

Édition du "REVEIL DU NORD" 100, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS 43, boul. Haussmann (7^e)

L'Égalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX : ROUBAIX 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING 8, rue Desurmont, 8

UNE VILLE QUI S'ENTERRE

C'est Loos-en-Gohelle, qui a particulièrement à souffrir des affaissements de terrain qui se produisent dans le pays minier

L'EXTRACTION du charbon provoque parfois des effondrements souterrains qui se répercutent de proche en proche jusqu'à la surface du sol et y produisent des déformations dont les effets sont tous à fait déplorable.

Par ailleurs, ce sont les 4 murs de l'immeuble qui, de la fondation, se décollent, s'écartent l'un de l'autre et laissent choir plafonds et toitures.

On répare, en attendant mieux

Quant aux trois écoles que fréquentent 217 garçons, 200 filles et 300 bambins de 2 à 6 ans, la situation est là encore et plus qu'ailleurs très critique.

L'agonie d'une ville Bien qu'assez lente et malgré qu'ils soient atténués dans une large mesure par un remblayage artificiel des galeries épuisées, ces



Ce qu'on voit partout à Loos-en-Gohelle : des maisons lézardées qui doivent être démolies.

mouvements de terrains, ces affaissements ou « glissements », provoquent des dégâts considérables aux maisons.

A LOOS-EN-GOHELLE, qui nous avons visité hier, et là plus qu'ailleurs, la situation est grave, inquiétante même pour les habitants.

La ville, neuve de quelques années, ne compte pas moins de 7.000 âmes et on y dénombre, en effet, 200 maisons endommagées, rendues inhabitables pour la plupart par suite des affaissements et glissements qui ont atteint, en certains endroits, jusqu'à un mètre par an, quatre mètres depuis 1925 ! C'est formidable.

C'est ainsi qu'il nous a été donné de voir une rue neuve, bordée de maisons neuves, dont la pente, orientée du Nord au Sud et à 4 ans, est orientée maintenant du Sud au Nord.

On peut ainsi, mieux que par la lecture d'une relation d'enquête, juger ce que sont devenues les habitations de ces modestes ouvriers mineurs et cultivateurs.

Chegrinés et inquiets, certes, ils le sont ces braves gens, chargés de famille; on le serait à moins et c'est pourtant toujours avec ce même caractère aimable, accueillant, enduré aux souffrances, qu'ils nous montrent ce qui reste des petites maisons qu'ils ont eues de mal à faire reconstruire, il y a quelques années seulement.

Partout, des pigons neufs s'élevaient en tire-bouchon du sol. Des façades laissent apparaître des fissures larges et inquiétantes, qui ont lézardé l'immeuble du haut en bas, brisant les fenêtres, disloquant les chéneaux.

Les concurrents de la course de Canots Automobiles - DOUVRES-CALAIS-DOUVRES - se sont perdus dans le brouillard et 9 canots manquent

C'était, on le sait, hier, qu'avait lieu la course de canots automobiles sur le parcours Douvres-Calais-Douvres. Nous avons dit que les concurrents devaient venir vivre autour d'une bouée disposée en face du Casino et devant laquelle se trouvait le canot de sauvetage Compagnie Générale Transatlantique. Dans la soirée, cependant, le canot municipal défectueux, remplaçant, comme arbitre, le canot de sauvetage, a été remplacé par un canot de sauvetage, député-maire M. Créquier, commandant du port et plusieurs personnalités de notre ville.

Le temps se semblait pas très favorable. Il pleuvait avec quelques éclaircies et la bouée, par vent de sud-ouest, était assez forte.

À 5 heures et demi, on annonça de Douvres, le départ de 31 concurrents, dont 2 dames, embarqués dans des canots de 1000 litres, occupant par embarcation.

Le « Scaphin Parnepret IV » n'a pas réussi à partir et s'est enfilé dans le port. Le pilote a ramé à l'eau et des embarcations ont été portées à bon secours. Le feu a été éteint peu après.

Un assasin avoua son crime un an après son emprisonnement

Quatre canots rejoignent Calais

Dans la soirée d'hier, on annonça que 4 des canots automobiles anglais étaient entrés au port de Calais. Un derrière le vapeur hollandais « Sigrin », deux autres par leurs propres moyens; le quatrième, le « Come Along », à bord du remorqueur « Calaisien » de la Chambre de Commerce. Il fut recueilli entre Calais et Dunkerque alors qu'il allait comier, plusieurs de ses rivets étant sautés.

Les noms des trois autres canots sont le « Mille », le « Les Bœ » et le « Mille ».

On avait arrêté un vacher nommé Desmae. Il avait été jugé, et il vient de se décider à avouer son crime.

Il comparait devant la Cour d'Assises du Hainaut.

Un assassin avoua son crime un an après son emprisonnement

Deux drames se sont déroulés hier, en plein jour, dans la région

A BOULOGNE-SUR-MER

Une commerçante a été assassinée dans sa maison

Son meurtrier, un chenapan de 16 ans 1/2, a passé des aveux après avoir accusé un innocent

Un crime épouvantable commis par un gamain de 16 ans 1/2 a mis en émoi, hier samedi, la paisible population de la Haute-Ville, le quartier le plus paisible de Boulogne. Ce qu'il y a de plus terrible dans cet assassinat, c'est que celui qui l'a commis: Jean Fourrier, était considéré par la victime, Mme de Sainte-Marsville-Humères, comme son enfant. Son fils l'avait placé à ce poste dans le but de lui créer une situation.

Le soir, ou plutôt l'appât de l'argent, a été le mobile du crime, commis un jour de pays. Le cynisme du jeune assassin fut à ce point qu'il prévint lui-même la police, affirmant qu'il avait retrouvé sa victime assassinée dans la cuisine.

Mais cette version du crime ne fut point admise par M. Pierré, commissaire central, ni par son dévoué collaborateur, M. Dambrin, chef de la Sureté, qui, avec la collaboration de la gendarmerie, fut fait de démasquer le coupable.

En se défendant, sans exprimer des regrets, ce dernier alla même jusqu'à désigner une tierce personne qui, par une fautive coïncidence, s'était trouvée présente à la maison du crime quelques heures avant que l'audacieux et criminel forfait ne fût accompli.

Le lieu du crime

Rue d'Aumont, à quelque cent mètres de l'Hôtel de Ville et 200 mètres du commissariat central, en plein quartier bourgeois, Mme de Sainte-Marsville, née Constance Humères, dirigeait une entreprise familiale de plomberie, serrurerie, entreprise de couverture.

Agée de 65 ans environ, elle était connue dans le quartier pour sa bonté envers tous et surtout pour le personnel qu'elle et son fils occupaient.

La maison avait notamment à son service le jeune Jean Fourrier, habitant à quelque distance de là, dans le même quartier de la Haute-Ville, au 2 de la rue du Cloître, chez ses parents.

Devant le travail consciencieux du jeune homme, M. de Sainte-Marsville lui avait distendu son portefeuille de la maison paternelle, 6, rue Damrémont et la confiance était telle que sa mère donnait souvent les clés au jeune homme afin de lui faciliter le travail.

Le propriétaire de la maison, M. Debrane, n'avait également rien à lui reprocher. Samedi matin, Fourrier avait été travailler rue d'Outreau chez M. Travelet. Il rentra chez lui vers midi et se mit aussitôt à table. Il quitta la maison paternelle vers midi et demi et se rendit dans un café de la rue de Lille prendre une consommation puis, par la rue de Campaigne dont la succursale de la maison Sainte-Marsville se trouve au 10 et 12, se rendit à l'école des filles, des travaux importants seront entrepris dès le 15 Septembre par la Société des Mines de Lens, mais en attendant le préau a été transformé en classes où les enfants seront bien l'hiver, mais où ils grelotteront l'hiver. L'habitation mise à la disposition de la Directrice a été aménagée par elle pour y recevoir une trentaine d'enfants. C'est donc dans ses appartements particuliers que l'institutrice de Loos fait la classe... en attendant mieux, naturellement, car la Société des Mines de Lens est en train de faire élever à Loos des écoles modernes à 10 et 8 classes (aux lieux et places des écoles à 5 classes qui existent et dont il reste d'ailleurs — nous l'avons dit — quelques bâtiments malades).

Entre la Société et les particuliers les « liges » sont souvent arrangés à l'amiable; d'autres sont réglés par le Tribunal de Béthune. Quant aux chemins du Bagoumeur, de la Cheminée, de la rue de Condé, à Lens, etc., aux édifices communaux, à l'Hôtel des Postes, la question est maintenant réglée, grâce à l'intervention de M. Natteilli, sous-préfet de Béthune, et les Mines de Lens ont commencé et vont poursuivre les travaux nécessaires pour sauver la ville.

« Loos-en-Gohelle » agonise, c'est vrai, mais on peut espérer que les précautions qui sont prises d'urgence éviteront la catastrophe. L'engloutissement de la ville et la ruine de ses habitants. René LUSBIEZ.

« Elle cria au secours » M. Douchin — celui que cyniquement plus tard Fourrier désigna comme complice, — vint chercher du ciment.

« Une fois parti, je revins dans la cuisine, m'approchant de la patronne, qui tournait le dos, je sautai sur elle, l'attrapant à la nuque par la main gauche et de l'autre, à la poitrine, je la renversai. Elle cria : « Au secours ! » C'est alors que la maintenant à terre, elle me jeta les clés de la maison sur la table, j'ouvris la porte d'une armoire de la cuisine et pris un couteau qui servait à couvrir des huîtres et le seul qui eût trouvé et je « tapai » dans la figure. La lame se brisa et je me coupai au petit doigt de la main droite.

« Quelques moments plus tard, il pouvait être à heure 1/2, je suis entré dans la cuisine. Mme de Sainte-Marsville était occupée à laver son chien. Elle m'attendit, et je pris une échelle que j'appliquai contre le mur. J'avais l'intention de prendre l'argent de la paie hebdomadaire et de m'assurer que les locaux de la maison n'étaient pas là.

« Une fois parti, je revins dans la cuisine, m'approchant de la patronne, qui tournait le dos, je sautai sur elle, l'attrapant à la nuque par la main gauche et de l'autre, à la poitrine, je la renversai. Elle cria : « Au secours ! » C'est alors que la maintenant à terre, elle me jeta les clés de la maison sur la table, j'ouvris la porte d'une armoire de la cuisine et pris un couteau qui servait à couvrir des huîtres et le seul qui eût trouvé et je « tapai » dans la figure. La lame se brisa et je me coupai au petit doigt de la main droite.

« Une fois parti, je revins dans la cuisine, m'approchant de la patronne, qui tournait le dos, je sautai sur elle, l'attrapant à la nuque par la main gauche et de l'autre, à la poitrine, je la renversai. Elle cria : « Au secours ! » C'est alors que la maintenant à terre, elle me jeta les clés de la maison sur la table, j'ouvris la porte d'une armoire de la cuisine et pris un couteau qui servait à couvrir des huîtres et le seul qui eût trouvé et je « tapai » dans la figure. La lame se brisa et je me coupai au petit doigt de la main droite.

« Une fois parti, je revins dans la cuisine, m'approchant de la patronne, qui tournait le dos, je sautai sur elle, l'attrapant à la nuque par la main gauche et de l'autre, à la poitrine, je la renversai. Elle cria : « Au secours ! » C'est alors que la maintenant à terre, elle me jeta les clés de la maison sur la table, j'ouvris la porte d'une armoire de la cuisine et pris un couteau qui servait à couvrir des huîtres et le seul qui eût trouvé et je « tapai » dans la figure. La lame se brisa et je me coupai au petit doigt de la main droite.

« Une fois parti, je revins dans la cuisine, m'approchant de la patronne, qui tournait le dos, je sautai sur elle, l'attrapant à la nuque par la main gauche et de l'autre, à la poitrine, je la renversai. Elle cria : « Au secours ! » C'est alors que la maintenant à terre, elle me jeta les clés de la maison sur la table, j'ouvris la porte d'une armoire de la cuisine et pris un couteau qui servait à couvrir des huîtres et le seul qui eût trouvé et je « tapai » dans la figure. La lame se brisa et je me coupai au petit doigt de la main droite.

« Une fois parti, je revins dans la cuisine, m'approchant de la patronne, qui tournait le dos, je sautai sur elle, l'attrapant à la nuque par la main gauche et de l'autre, à la poitrine, je la renversai. Elle cria : « Au secours ! » C'est alors que la maintenant à terre, elle me jeta les clés de la maison sur la table, j'ouvris la porte d'une armoire de la cuisine et pris un couteau qui servait à couvrir des huîtres et le seul qui eût trouvé et je « tapai » dans la figure. La lame se brisa et je me coupai au petit doigt de la main droite.

« Une fois parti, je revins dans la cuisine, m'approchant de la patronne, qui tournait le dos, je sautai sur elle, l'attrapant à la nuque par la main gauche et de l'autre, à la poitrine, je la renversai. Elle cria : « Au secours ! » C'est alors que la maintenant à terre, elle me jeta les clés de la maison sur la table, j'ouvris la porte d'une armoire de la cuisine et pris un couteau qui servait à couvrir des huîtres et le seul qui eût trouvé et je « tapai » dans la figure. La lame se brisa et je me coupai au petit doigt de la main droite.

« Une fois parti, je revins dans la cuisine, m'approchant de la patronne, qui tournait le dos, je sautai sur elle, l'attrapant à la nuque par la main gauche et de l'autre, à la poitrine, je la renversai. Elle cria : « Au secours ! » C'est alors que la maintenant à terre, elle me jeta les clés de la maison sur la table, j'ouvris la porte d'une armoire de la cuisine et pris un couteau qui servait à couvrir des huîtres et le seul qui eût trouvé et je « tapai » dans la figure. La lame se brisa et je me coupai au petit doigt de la main droite.

« Une fois parti, je revins dans la cuisine, m'approchant de la patronne, qui tournait le dos, je sautai sur elle, l'attrapant à la nuque par la main gauche et de l'autre, à la poitrine, je la renversai. Elle cria : « Au secours ! » C'est alors que la maintenant à terre, elle me jeta les clés de la maison sur la table, j'ouvris la porte d'une armoire de la cuisine et pris un couteau qui servait à couvrir des huîtres et le seul qui eût trouvé et je « tapai » dans la figure. La lame se brisa et je me coupai au petit doigt de la main droite.

« Une fois parti, je revins dans la cuisine, m'approchant de la patronne, qui tournait le dos, je sautai sur elle, l'attrapant à la nuque par la main gauche et de l'autre, à la poitrine, je la renversai. Elle cria : « Au secours ! » C'est alors que la maintenant à terre, elle me jeta les clés de la maison sur la table, j'ouvris la porte d'une armoire de la cuisine et pris un couteau qui servait à couvrir des huîtres et le seul qui eût trouvé et je « tapai » dans la figure. La lame se brisa et je me coupai au petit doigt de la main droite.

« Une fois parti, je revins dans la cuisine, m'approchant de la patronne, qui tournait le dos, je sautai sur elle, l'attrapant à la nuque par la main gauche et de l'autre, à la poitrine, je la renversai. Elle cria : « Au secours ! » C'est alors que la maintenant à terre, elle me jeta les clés de la maison sur la table, j'ouvris la porte d'une armoire de la cuisine et pris un couteau qui servait à couvrir des huîtres et le seul qui eût trouvé et je « tapai » dans la figure. La lame se brisa et je me coupai au petit doigt de la main droite.

A LILLE

Un mari délaissé a éventré son rival

Celui-ci, dont l'état est désespéré, avait refusé de dire où l'épouse s'était réfugiée

Le populaire quartier de Wazemmes, à Lille, vient de nouveau d'être mis en émoi par un drame qui se déroula en plein jour dans une modeste boutique de la rue de Béno.

Un mari délaissé par sa femme poignarda l'amant de celle-ci qui se refusait à lui dire l'endroit où s'étaient réfugiés sa femme et ses trois enfants.

La victime, qui a les intestins perforés, se trouve dans un état désespéré à l'hôpital de la Charité. L'auteur du drame s'est constitué prisonnier.

Voici les détails que nous avons recueillis sur cette scène sanglante :

Un ménage désuni Il y a environ dix ans, Daniel-Henri Delaruelle, né à Auvers (Belgique) le 8 juillet 1885, convola en justes noces avec une demoiselle Victorine-Berthe Levêque, née à SIN-LE-NOBLE en 1898.

Après avoir habité HENIN-LIÉTARD (Pas-de-Calais) les époux vinrent se fixer, il y a plusieurs années, à Lille.

Le ménage désuni Il y a environ dix ans, Daniel-Henri Delaruelle, né à Auvers (Belgique) le 8 juillet 1885, convola en justes noces avec une demoiselle Victorine-Berthe Levêque, née à SIN-LE-NOBLE en 1898.

Après avoir habité HENIN-LIÉTARD (Pas-de-Calais) les époux vinrent se fixer, il y a plusieurs années, à Lille.

Le ménage désuni Il y a environ dix ans, Daniel-Henri Delaruelle, né à Auvers (Belgique) le 8 juillet 1885, convola en justes noces avec une demoiselle Victorine-Berthe Levêque, née à SIN-LE-NOBLE en 1898.

Après avoir habité HENIN-LIÉTARD (Pas-de-Calais) les époux vinrent se fixer, il y a plusieurs années, à Lille.

Le ménage désuni Il y a environ dix ans, Daniel-Henri Delaruelle, né à Auvers (Belgique) le 8 juillet 1885, convola en justes noces avec une demoiselle Victorine-Berthe Levêque, née à SIN-LE-NOBLE en 1898.

Après avoir habité HENIN-LIÉTARD (Pas-de-Calais) les époux vinrent se fixer, il y a plusieurs années, à Lille.

Le ménage désuni Il y a environ dix ans, Daniel-Henri Delaruelle, né à Auvers (Belgique) le 8 juillet 1885, convola en justes noces avec une demoiselle Victorine-Berthe Levêque, née à SIN-LE-NOBLE en 1898.

Après avoir habité HENIN-LIÉTARD (Pas-de-Calais) les époux vinrent se fixer, il y a plusieurs années, à Lille.

Le ménage désuni Il y a environ dix ans, Daniel-Henri Delaruelle, né à Auvers (Belgique) le 8 juillet 1885, convola en justes noces avec une demoiselle Victorine-Berthe Levêque, née à SIN-LE-NOBLE en 1898.

Après avoir habité HENIN-LIÉTARD (Pas-de-Calais) les époux vinrent se fixer, il y a plusieurs années, à Lille.

Le ménage désuni Il y a environ dix ans, Daniel-Henri Delaruelle, né à Auvers (Belgique) le 8 juillet 1885, convola en justes noces avec une demoiselle Victorine-Berthe Levêque, née à SIN-LE-NOBLE en 1898.

Après avoir habité HENIN-LIÉTARD (Pas-de-Calais) les époux vinrent se fixer, il y a plusieurs années, à Lille.

Le ménage désuni Il y a environ dix ans, Daniel-Henri Delaruelle, né à Auvers (Belgique) le 8 juillet 1885, convola en justes noces avec une demoiselle Victorine-Berthe Levêque, née à SIN-LE-NOBLE en 1898.

Après avoir habité HENIN-LIÉTARD (Pas-de-Calais) les époux vinrent se fixer, il y a plusieurs années, à Lille.

Le ménage désuni Il y a environ dix ans, Daniel-Henri Delaruelle, né à Auvers (Belgique) le 8 juillet 1885, convola en justes noces avec une demoiselle Victorine-Berthe Levêque, née à SIN-LE-NOBLE en 1898.

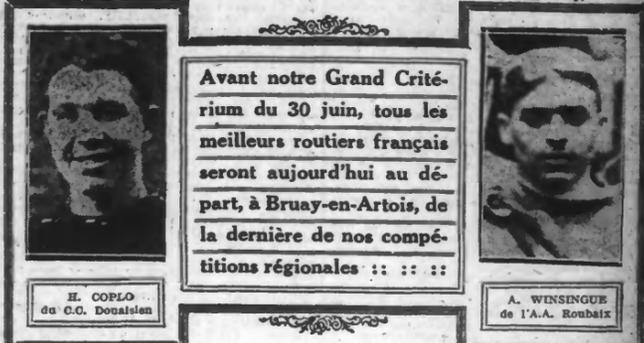
Après avoir habité HENIN-LIÉTARD (Pas-de-Calais) les époux vinrent se fixer, il y a plusieurs années, à Lille.

Le ménage désuni Il y a environ dix ans, Daniel-Henri Delaruelle, né à Auvers (Belgique) le 8 juillet 1885, convola en justes noces avec une demoiselle Victorine-Berthe Levêque, née à SIN-LE-NOBLE en 1898.

Après avoir habité HENIN-LIÉTARD (Pas-de-Calais) les époux vinrent se fixer, il y a plusieurs années, à Lille.

Les Épreuves Cyclistes du "Réveil du Nord"

LE CIRCUIT DE L'ARTOIS



Avant notre Grand Critérium du 30 juin, tous les meilleurs routiers français seront aujourd'hui au départ, à Bruay-en-Artois, de la dernière de nos compétitions régionales :: :: ::

Aujourd'hui dimanche se disputera la dernière des épreuves cyclistes régionales que nous avons mises sur pied cette saison et qui, depuis le 21 Avril dernier, tiennent en haleine la grande masse des sportifs.

C'est le CIRCUIT D'ARTOIS qui termine la série par ensuite cède la place à notre grand CRITERIUM qui, le 30 Juin prochain, consacrer champion des champions celui qui en triomphera.

Si nos précédents circuits ont obtenu un brillant succès, tout donne à penser que celui de ce jour sera encore plus intéressant que de coutume. La liste des engagés que nous donnons ci-dessous parle d'ailleurs assez eloquemment. Nous avons réuni la qualité et ce qui est mieux encore c'est que les coureurs qui prendront le départ à Bruay-en-Artois arriveront de tous les coins de nos départements.

Les meilleurs représentants de Lille, Roubaix, Tourcoing, Valenciennes, Arras, Lens, Béthune, Auvion, Henin-Liétard, Sallaumines, Bruay, Barlin, Fouquères-les-Lens, Pont-Vendin, Bully, Douai, Dunkerque, Paris-Plage, Calais, seront là bien décidés à faire triompher les couleurs de leur club et l'on devine qu'il est bien difficile pour un outsider impossible de désigner le vainqueur dans cette pléiade d'as, de la route.

Aux côtés des Deconinck, Perrain, Deudon, Prens, Vanderdonck, Masqué, etc., qui jusqu'ici ont illustré nos circuits, viendront se ranger les Grignon, Radenne et autres que nous n'avons pas encore vu à l'oeuvre et dont les exploits pourtant les classent au tout premier rang des favoris.

C'est pourquoi, comme toujours, nous souhaitons que le plus méritant gagne et que son nom vienne s'imprimer en lettres d'or au palmarès glorieux de nos compétitions.

Le Circuit de l'Artois qui est à sa deuxième année fut gagné la saison passée par l'Ambl...

Le parcours du Circuit de l'Artois, judicieusement choisi, comprend des routes excellentes, bien souvent macadamisées et très larges.

Quelques côtes et particulièrement celles de Doullens et d'Houdain très raides, seront de redoutables « juges de paix » et permettront aux grimpeurs de démontrer leurs aptitudes. Dans des conditions aussi favorables, les concurrents pourront loyalement et régulièrement disputer leurs chances.

Disons aussi que l'organisation a été particulièrement soignée et que pas un détail n'a été négligé. Pour ce, le Cyclo-Club Bruayais s'est surpassé et tous les membres de cette active société se sont dévoués sans compter pour assurer à l'épreuve le maximum de succès.

Qu'un rayon de soleil vienne égayer cette journée et ce sera sur les routes d'Artois de Bruay à Saint-Pol, Doullens, Arras, Henin-Liétard, Lens, Béthune, Houdain et Bruay, la grande foule qui viendra applaudir aux exploits de nos routiers qui étant à la peine méritent bien aussi d'être à l'honneur.

Jean DESMARET.

La grave affaire de meurs de Merville jugée à Dunkerque

Son auteur a été condamné à deux ans de prison

Loridan Michel, 47 ans, journaliste à Merville, est un dégoûtant personnage. En décembre dernier, alors qu'il sortait d'un établissement de Merville, il réussit à enlever une fille de quatre ans, la jeune H..., dans un endroit désert et lui fit subir d'odieuses violences. Les cris de l'enfant appelaient l'attention de deux personnes; l'une d'elles reconnut Loridan, qui, dérangé, ramena la petite en ville.

Cet individu n'en était pas à son coup d'essai. En avril 1927, il avait entraîné, au même endroit, la jeune Yvonne D..., âgée aussi de quatre ans. L'inculpé est un malade, infirme, entièrement responsable. Le rapport des médecins qui examinent la fillette fut formel. Après plaidoirie de M^{rs} Charles Valenciennes, fut condamné à deux ans de prison.

Le rapport des médecins qui examinent la fillette fut formel. Après plaidoirie de M^{rs} Charles Valenciennes, fut condamné à deux ans de prison.

Le Concours régional agricole à Lille



Les deux plus beaux travaux hollandais. Les concours de juments postières au Concours Hippique de Lille.

LIÈRE LE COMPTE RENDU DÉTAILLÉ EN DEUXIÈME PAGE

Les Engagés

- 1. Louis BOURRY (P.B.A.C. Dunkerque)
2. Paul MAROUZE
3. Paul RONDEAU
4. René ALLIÉ
5. Adrien MERVILLE
6. Emile CARDOT
7. Louis VANDERPAISSE
8. Paul VANDERPAISSE
9. Marcel FAIVEL
10. César RONDELAERE
11. André SINNAEVE
12. Yvo NUTTENS
13. Alphonse VROMAN
14. Omer BULTEL (V.C. Sallaumines)
15. Eugène DECONINCK
16. Augustin CHIFFART (C.C. Barlin)
17. Lucien MARTINAGE (C.C. Bruay)
18. Emile HECQUET
19. Désiré LECLERQ
20. René MASCRE
21. Alphonse BRONIGNIART
22. Alfred MOREZ
23. Gilbert DHERBIER (C.V. Béthune)
24. Georges DECLÉMY (E.C. Grenay)
25. Kieber SAYVE
26. Gérard SAYVE
27. Jean PREUSS (C.C. St-Maurice)
28. Henri DECONINCK
29. Raymond DEBRUYCKER
30. Louis DEBRUYCKER
31. Lucien DEMOIR
32. Auguste BISIAUX
33. Léonard ARRIN
34. Léon FATHIELLE
35. VAN SEUNINGEM
36. DECOTTIGNIES
37. MASSON
38. Emile BOURSIER
39. Julien PERRAIN (R. C. Lillois)
40. André VANDERDONCKT
41. Georges VANDERDONCKT
42. Kieber STEVENS
43. DAUTRICOURT
44. Ch. VERBEKEN (V.C. Marquais)
45. André MASSELE
46. Julien VANDENKERKHOVE
47. Désiré DESPATRE
48. Jules VERSTRATEN
49. Henri COPIO (C.C. Douaisien)
50. Octave DUPUIS
51. OTTOJAN
52. Marcel JEACQUES (A.C. Valenciennes)
53. Henri SÉNÉCAL
54. Gaston HUBERT
55. Francis MORANT (C.C. Cantelieu-Lomme)
56. Charles BRASSEUR
57. Robert CLAUWS
58. Alfred BEVERAGE
59. Albert FENHAUT (V. C. Auvion)
60. François BLIN
61. Henri SALLINGUE
62. Georges LEFAYT
63. Joseph DEZEAU (V.C. Douaisien)
64. Achille MORCHPONT (P. Hennois)
65. Louis BOUCQUET
66. Dams PARENT
67. Lucien HESPEL
68. Georges LEFEBVRE (V. C. Lensois)
69. Julien GRUJON (U.S.T. Paris-Plage)
70. Henri DUCROQ
71. Hicire LEGER
72. Henri BOURGOIS
73. Henri MONARD
74. Emile GRIGNARD
75. Albert WINSINGUES (A. A. Roubaix)
76. CALVIN (C.V. Béthune)
77. Louis CORNE (V.C. Wazemmes)
78. Marceau PATTY
79. Richard DESOUBAIX (Pont-à-Vendin)
80. René BAUDE

Lire en Journée Sportive les détails de l'organisation ainsi que l'horaire probable.

N'oubliez pas de lire en 2^e page notre nouveau et sensationnel roman-feuilleton "Le Réproché" par Peithuguenin